

CHAPITRE VI.

L'ALLIANCE DE TRENTE ANS AVEC SPARTE : SOUSSION ET OPPOSITION.

(417-487).

Le pacte subi par Mantinée l'engageait pour trente ans (1), trente ans d'effacement et d'obscurité voulue, mais non de servilité. Il n'était plus permis aux Mantiniens de se désintéresser de ce qui se passait autour d'eux : même abattus, ils n'étaient plus une quantité négligeable. Si l'intérêt leur dictait de ménager le présent, le devoir leur ordonnait de préparer l'avenir. Or, après les premières effusions de leur liaison avec Sparte, les Argiens s'en dégoûtèrent vite. Les défaillances et les incohérences de la politique extérieure dans les villes grecques étaient presque toujours l'œuvre des factions, qui vivaient à l'état d'équilibre instable. Les mœurs admettaient qu'un parti vaincu cherchât à ressaisir le pouvoir par tous les moyens. Aussi les relations des cités suivaient-elles les fluctuations des discordes intestines. Les amitiés se nouaient ou se dénouaient avec une étrange désinvolture. Ces revirements subits ne scandalisaient personne; on n'en rendait pas l'ensemble des citoyens responsable. Chacun des deux camps entretenait des intelligences au dehors. S'il survenait une défection, comme elle n'engageait qu'un parti, l'autre parti conservait les sympathies de la nation trahie. Il semblait qu'Athènes et Mantinée ne dussent jamais pardonner à Argos de les avoir abandonnées. Au contraire, les démocrates mantiniens et athéniens n'en furent que plus indulgents pour

Luttes des partis
dans le
Péloponnèse.
Réaction
démocratique à
Argos (été 417).

(1) Xén. *Hell.*, V, 2, 2 : Αἱ σπονδαὶ . . . αἱ μετὰ τὴν ἐν Μαντινείᾳ μάχην τριακονταετείς γινόμεναι. — (Diod. XV, 5).